

Discour de Monsieur Pierre Pradervand, sociologue, écrivain et formateur –

Une Afrique en marche - lors de la cérémonie de Remise du

« Prix pour la créativité des femmes en milieu rural en 2018 au Club suisse de la Presse, Genève

LE COURAGE ETONNANT DES FEMMES RURALES

« C'est sur la base de mes onze années en Afrique que je vais vous parler aujourd'hui. Tous les faits que je vous raconterai sont basés sur des données que j'ai moi-même recueillies au cours d'un voyage de plus de 14'000km. dans 130 villages du Zambèze, de l'Afrique de l'Ouest et du Kenya au cours duquel j'ai discuté en groupe ou individuellement avec environ 1300 paysannes et paysans.

Ce fut un voyage dont je me rappellerai comme s'il avait eu hier, et cela pendant toute ma vie. J'ai rencontré des femmes d'un courage héroïque qui accomplissaient quotidiennement et comme si c'était la chose la plus naturelle au monde des labeurs qui, ici, dépassent l'imagination. J'ai découvert une ingéniosité étonnante chez des personnes totalement illettrées qui démontent totalement les préjugés que nous pouvons entretenir à leur sujet.

Et puisque notre prix est un prix pour la *créativité* des femmes rurales, parlons de cette créativité. Je pense à ce groupe de femmes d'un village reculé du Burkina-Faso auxquelles une ONG suisse avait remis un moulin à mil. Un tel don représente de l'or pur pour des femmes qui peuvent marcher des dizaines de kilomètres par jour pour chercher l'eau, autant pour chercher le bois 1-2, voire 3 fois par semaine, sans parler du travail aux champs, un enfant au dos sous un soleil brûlant et qui en plus de cela doivent piler le mil à la main pendant deux heures chaque jour – alors qu'un petit moulin mécanique le fait en deux minutes ! Les femmes du groupe en question demandent,

« Est-ce que c'est tout cadeau ? »

« Bien sûr » leur répondent les représentants de l'ONG.

« Mais nous aussi, on doit faire notre part. Attendez ici et on vous dira ce qu'on va faire ».

Alors elles se réunirent et une vieille femme analphabète eut l'idée suivante. Chaque femme qui voulait moulin ses céréales devrait payer un tout petit peu – cela ne devait pas être gratuit. Quand elles auraient économisé assez d'argent pour se payer un nouveau moulin, dirent-elles, « Nous le donnerons à un village voisin ami, ce sera un moulin fille car dans notre tradition les filles se marient en dehors du village. Et nous continuerons à économiser. Et quand nous aurons économisé assez pour acheter un nouveau moulin, ce sera un moulin fils qui restera dans le village, car chez nous les fils se marient dans le village, pour remplacer le papa moulin qui sera prêt à se retirer, » entendez qui sera démonté en pièces détachées. Et grâce à cet ingénieux système, des dizaines et des dizaines de villages de la région se sont offerts des moulins à céréales, soulageant d'autant plus des femmes surchargées.

Mais ce qui m'a le plus impressionné, stupéfait même, est le courage inouï de ces femmes. Au Sine-Saloum au Sénégal, les femmes sont au travail de 4h. du matin à 10h. du soir selon Pierre Faye, responsable d'une entente paysanne. Dans le village de Njambur dans la même région, Mansata Camara m'expliquait la préparation du repas du soir: « Pour séparer le son de la graine, il faut piler pendant deux heures, puis une demi heure pour vanner, deux heures de plus pour faire la farine, encore trente

minutes de tamisage et cinq heures de cuisson. » Le repas de midi lui ne prenait que quatre heures pour préparer.

Je pense encore au village dogon de Sémaré au Mali, où je fus invité pour les cérémonies de circoncision, et où pendant 4-6 semaines de la saison sèche les femmes marchaient chaque jour 40km. aller-retour pour chercher l'eau, avec des jarres ou des bidons de 15-20kgs ou plus sur la tête, parfois encore un enfant au dos, sur des sentiers escarpés et si difficiles qu'une section de la route s'appelait, « l'endroit où on ne se salue pas », tellement le chemin était périlleux.

A Dissin, au Burkina, Marie-Joseph Poda me raconte la journée d'une femme pendant la saison des pluies appelée « hivernage ». Lever vers 4-5 heures du matin pour chercher l'eau, puis on balaie la cour, on pile le mil, on prépare le petit déjeuner. Puis travail aux champs du mari toute la journée - les femmes Dagara n'ont pas de champs à elle. Elle rentrent vers 19h, préparent encore le dîner et se couchent à 22-23 heures. Dans une région du même pays, pendant le Ramadan musulman (40 jours) les femmes sont debout de 4h. du matin à minuit et travaillent sans interruption, contrairement aux hommes - et cela sans manger ni boire du lever au coucher du soleil.

Mais le sommet est le récit de Tédy Bâ que j'ai rencontré dans le petit village de Candion-Mangana, sur la frontière de la Gambie en Casamance. Bien que nous ne fussions qu'en février, la température devait avoisiner les 40 degrés. Tédy Bâ était la responsable d'un groupe de femmes du village. Elles avaient commencé un jardin potager, activité toute nouvelle pour elles, pour combattre la faim qui sévissait dans la région. Tédy mentionna qu'elle allait vendre ses légumes « au village de Bounkiling proche » - c'est à dire à... 35 km. de son village, Cambousséma. Je n'en crus pas mes oreilles. Cela faisait 70km. aller-retour, plus que Genève-Lausanne, à pied, pour vendre quelques légumes. Je pensais qu'elle devait au moins se faire une petite fortune pour entreprendre une telle marche, arrivant en début d'après-midi au marché, vendant ses légumes, dormant à même le sol au marché, puis rentrant le lendemain. « Oh, les bons jours je fais de quoi m'acheter un litre d'huile, les moins bons jours, de quoi acheter 750gr. de sucre »

Alors quand le comité du Prix Nobel décidera de créer un nouveau prix pour « Courage exceptionnel face à des défis surhumains » vous imaginez qui sera ma candidate.

Je vous salue Tédy Bâ, Mère de l'Afrique et toutes vous sœurs aussi courageuses dans le monde entier. »